

JOH. G. VON HAMILTON.

Niederländische Schule.



Gem. von S. v. Berger.

Grav. von A. Dworzack.

GESTÜTT PFERDE.



Johann Georg von Hamilton.

G e s t ü t = P f e r d e .

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 3 Zoll. Breite: 2 Schuh 7 Zoll.

Rechts gegen die Mitte des Gemäldes steht ein wiehernder Hengst, ein Grauschimmel, neben drey Stuten und den beyden Füllen derselben. Die erste dieser Stuten, von goldbrauner Farbe, beugt sich zu ihrem hellbraunen Füllen herab, das vor dem Hengste im Grase des Vorgrundes liegt. Die zweyte Stute, die nach dem Hintergrunde zu gehen scheint, und unter Wegs ihr schwarzes Füllen saugen läßt, ist auf dem Rücken schwarz mit einem hellblauen Spiegel; auf dem Bauche dagegen und an den Schenkeln goldbraun. Die dritte Stute endlich, die auf den Hengst hervorsieht, hat einen hellgrauen Kopf, schwarze Haare und eine schwarze Nase. Sämmtliche Pferde sind vortreflich gezeichnet und gemahlt; eben so auch das Gegenstück dieses Gemäldes, das ebenfalls Pferde darstellt. Die Landschaft zur Linken biethet eine Aussicht auf ein kleines Städtchen dar, und dieser Theil der Landschaft scheint nach der Natur gezeichnet; was vielleicht bey dem Hügel zur Rechten minder der Fall ist, da der Künstler, seinen Schimmel herauszuheben, eines dunkeln Hintergrundes bedurfte. Wahrscheinlich hatte Hamilton selbst die ganze Landschaft ursprünglich mit eigener Hand gemahlt, wie die Pflanzen und Baumstämme im Vorgrunde beweisen, die unverkennbar von seinem Pinsel zeugen; da jedoch der große Pferdemahter aus Mangel an Zeit diesen Theilen seiner Gemälde sehr selten die gehörige Vollendung gab, erhielt späterhin Johann Christian Brand, der Jüngere, Professor der k. k. Akademie zu Wien (geboren 1693 zu Frankfurt an der Oder; gest. zu Wien 1756) von weiland Sr. Majestät Kaiser Joseph II. den Auftrag, den Hinter-

grund der schönsten Gemählde Hamiltons zu übermalen; und so geschah es denn, daß Luft, Fernung und Mittelgrund auch in gegenwärtigem Gemählde von der Meisterhand dieses trefflichen Landschaftmahlers vollendet wurden. Links auf dem dunkeln Steine im Gemählde steht: Joh. Geor. von Hamilton fec.

Johann Georg von Hamilton ward um 1666 zu Brüssel geboren, woselbst sein Vater Jacob, ein trefflicher Mahler, der unter Cromwells Regierung aus Schottland ausgewandert war, sich niedergelassen hatte. Außer dem Johann Georg hatte Jacob noch zwey Söhne, die sich ebenfalls der Mahlerkunst widmeten, doch den Ruhm ihres Bruders nicht erreichten. Unser Johann Georg malte mit ungemeinem Fleiße und in ausgesuchter Manier allerley Thiere, Geflügel, Früchte, Insecte und andere still liegende Sachen. Friedrich I. von Preussen berief ihn aus Wien nach Berlin; nach dem Tode dieses Königs aber kehrte er nach Wien zurück, ward Cabinetsmahler bey dem Fürsten von Schwarzenberg, und verlegte sich nun ausschließend auf die Pferdemahterey im Kleinen, worin er eine so hohe Vollendung erreichte, daß er viele einzelne Gemählde dieser Art um hundert Ducaten verkaufte. Im Jahr 1731 ward er von Carl VI. zum kaiserlichen Cabinetsmahler ernannt, und starb endlich 1740 zu Wien. Die k. k. Gallerie besitzt außer dem gegenwärtigen Bilde und dessen angeführtem Gegenstücke noch das große Pferdegemählde vom Karstgestüte in Krain und einen Hirsch mit zwey Rehen.

JEAN GEORGE DE HAMILTON.

CHEVAUX DE HARAS.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 3 pouces. Largeur 2 pieds 7 pouces.

VERS le milieu du tableau, un étalon gris-blanc hennit fièrement à côté de trois juments et de leurs poulins. La première de ces juments, couleur brun-doré, penche la tête vers son poulin qui est couché sur l'herbe sur le devant. La seconde, qui semble s'éloigner, fait têter son poulin qui a le poil noir; elle-même a le dos noir, dont la lumière se reflète en couleur bleue; son ventre et ses jambes, au contraire, sont d'un brun-doré. La troisième jument enfin, qui paraît regarder l'étalon, a la tête gris-claire, les crins et le nez noirs. Tous ces chevaux sont parfaitement dessinés et peints; le pendant de ce tableau, qui représente aussi des chevaux, est également bien exécuté. Le paysage, vers la gauche, offre la vue d'une petite ville, qui semble être copiée d'après nature; ce qui peut-être n'est pas le cas pour la colline de la droite, l'artiste ayant eu besoin d'un fond sombre pour faire ressortir le cheval blanc. Il est bien probable qu'originellement Hamilton avait peint lui-même tout le paysage; car les plantes et les troncs d'arbre du premier plan attestent incontestablement qu'ils sont de son pinceau. Comme cependant ce grand peintre de chevaux n'avait guère le tems d'achever cette partie de ses tableaux, Jean Chrétien Brand le jeune, professeur de l'académie impériale de peinture à Vienne (né 1693 à Francfort sur l'Oder, mort à Vienne 1756) reçut ordre de feu sa Majesté l'Empereur Joseph II., de refaire les fonds des plus beaux tableaux d'Hamilton; c'est ce qui

fut cause, que le ciel, le lointain et le plan du milieu de ce tableau furent retouchés par la main de ce grand paysagiste. On lit sur la pierre qui est à gauche dans l'ombre: Joh. Geor. von Hamilton fec.

Jean George Hamilton naquit vers 1666 à Bruxelles, où s'était établi son père Jacques, excellent peintre, qui avait émigré d'Ecosse sous le règne de Cromwell. Outre ce fils, Jacques en eut encore deux autres, qui s'adonnèrent de même à l'art de la peinture, sans égaler toutefois la haute réputation de leur frère. Jean George peignit, avec une application bien rare et d'une manière recherchée, toutes sortes d'animaux, de volailles, de fruits, d'insectes et même des tableaux de genre. Frédéric I. de Prusse le fit venir de Vienne à Berlin, où il resta jusqu'à la mort de ce roi, après laquelle il revint de nouveau à Vienne et y resta en qualité de peintre du cabinet chez M. le Prince de Schwarzenberg, s'appliquant uniquement à peindre des chevaux dans des tableaux de petite dimension. Il y parvint à une si grande perfection, qu'il vendit de ces tableaux jusqu'à cent ducats la pièce. En 1731 il fut nommé par Charles VI. peintre du cabinet impérial et mourut enfin en 1740 à Vienne. Outre le tableau dont nous venons de donner la description, la galerie impériale en possède encore le pendant, dont nous avons fait mention, le grand haras de Karst dans la Carniole, et un grand cerf avec deux chevreuils.